

VIVIANE NASR ZOCHBI

Le bonheur, c'est dans la tête

RÉCIT



NOUVEAU TALENT

Ce livre n'est pas une fiction, mais une histoire vraie se déroulant dans un décor tout à fait réel. C'est le témoignage d'une femme qui a tant souffert, de ses émotions au fil du cheminement de sa vie. Cependant, afin de respecter la vie privée et de protéger l'identité des personnages, les prénoms et les noms ont été modifiés.

© 2013. Tous droits de traduction, d'adaptation ou de reproduction sont réservés pour tous pays.

Éditions Dergham sarl,
www.dergham.com

ISBN : 978-9953-579-39-9

*Je dédie ce roman à mon mari
et mes trois fils adorés qui m'ont
soutenue dans mon œuvre et qui
font mon bonheur...*

Notre vie est faite de moments et chacun compte. Malgré les hauts et les bas qui nous marquent, malgré les malheurs qui nous tombent sur la tête n'importe quand et surtout lorsqu'on s'y attend le moins, malgré les circonstances du destin qu'il est inutile de fuir, à nous de savoir garder le sourire, la tête haute, le cœur ouvert, car le bonheur existe partout et surtout... au plus profond de nous.

“ Ne cherchez pas le bonheur, il n'est pas loin, il est à votre portée, dans votre cœur et dans votre tête. Vous le saisirez le jour où vous arrêterez de vous plaindre et déployerez vos ailes... ”



INTRODUCTION



“ Il n'y a aucune voie vers le bonheur,
le bonheur en lui-même est la voie. ”

ZA RINPOTCHÉ

COMBIEN d'entre nous donnent sans rien attendre en retour, combien souffrent tout bas et subissent seuls et en silence le déluge des aléas de l'existence qui tombent de tous côtés? Cependant et malgré tout, ils ont su faire preuve d'un courage surhumain pour préserver le bonheur de leurs familles...

Combien de personnes ont-elles dû soudain endurer le vent du destin lorsqu'il s'abat sur leur vie, la réduisant à néant, emportant avec lui des moments inoubliables et irrécupérables?

Chaque être humain traverse une multitude d'expériences agréables et désagréables, mais chacun les accueille différemment puisque, malgré nos similitudes, nous sommes tous uniques dans notre façon d'exister. Certains s'en sortent facilement, d'autres s'entêtent à compliquer davantage les choses, se cherchant incessamment dans la complexité, et d'autres

encore façonnent leur vie en la créant eux-mêmes dans leur tête, comme on crée une œuvre d'art. La vie est un jardin fait de faits divers, d'événements en tous genres et de secrets, le tout alimenté par l'amour. Notre tâche consiste ainsi à garder cet amour en nous, à le vivre pleinement, et c'est un travail quotidien, une habitude à prendre si l'on veut le cultiver. Il faut absolument s'y appliquer en détruisant, à chaque tournant, tous les engrammes négatifs.

Vivre sa vie. Comme ça... tout simplement.



I

“ La vie est bonheur. Mérite-la.. ”

MÈRE TERESA



C ’EST un garçon ! Un beau garçon ! annonce joyeusement le gynécologue-obstétricien dans la salle d’accouchement de l’hôpital Hôtel-Dieu de France à Beyrouth. Charles est au comble du bonheur. Sur son visage se lit une joie indescriptible et sereine, comme si un rêve tant espéré venait enfin de se réaliser. Évidemment, tous les Libanais rêvent d’avoir un héritier qui pourra un jour représenter leur nom et assurer la succession de la famille, mais là, le bonheur est d’autant plus grand qu’il s’agit du premier garçon dans toute la famille Koury. Et moi, les yeux embués par l’émotion, je regarde ce petit être tant attendu, tout rose, tout flétri, ce petit ange recroqueillé que l’on vient de poser sur mon ventre pour quelques instants avant qu’il ne rejoigne mes bras. Ce fut sans conteste le plus merveilleux moment de ma vie ! Je viens d’accomplir le miracle de la vie avec l’homme que j’aime.

Quel bonheur! Ce moment unique qu'est une naissance me procure une joie incommensurable. Cette sensation de donner la vie à un être vivant, fait de notre chair et de notre sang, ce mystère qui nous enveloppe instinctivement dans une infinie tendresse, cette grâce qui nous tombe du ciel et qui nous fait déborder d'amour.

Je regarde ce petit ange qui ressemble tellement à son père, Charles. Cinq ans déjà se sont écoulés et pourtant tout est comme si c'était hier! J'ai connu Charles sur les bancs de l'université. Ce fut le grand amour au premier regard, un coup de foudre comme on dit. À partir de ce moment-là, notre vie est devenue un conte de fées. Aucun nuage dans le ciel de notre bonheur. Notre amour grandissait au fil des années, nos parents et nos amis trouvaient que notre relation était unique en son genre. Un amour tel que nulle dispute ne venait l'entacher, nulle jalouse, nulle colère. Dans nos cœurs, seul l'amour avait sa place et, tout au fond de nous, nous savions que nous étions faits l'un pour l'autre.

Seule ombre au tableau: nous devions patienter quelques années, le temps de nous forger un avenir, avant de nous lancer dans un projet de mariage. Un jour, mon père me dit: «Si Charles n'est pas vraiment en mesure d'acheter une maison et d'assurer une vie décente à ma fille, alors je ne lui accorderai pas ta main!» Sa décision était irrévocabile. Aussi Charles dût-il travailler dur afin de réussir, de gravir les échelons, et satisfaire ainsi ses ambitions personnelles et celles de mon père! Il ne lui fallut donc que peu de temps pour créer sa société, un cabinet

d'architecture intérieure, et pour, de projet en projet, attirer des clients parmi la haute société.

Je me souviens encore du jour où j'ai croisé son regard pour la première fois dans le jardin du campus. Dès l'instant où il a posé les yeux sur moi, j'ai ressenti quelque chose d'indéfinissable. Et mon intuition ne me trompe jamais. Sûr de lui, il s'est approché de moi, m'a saluée avec un large sourire dévoilant une rangée de belles dents blanches, tout en plongeant ses grands yeux noisette dans les miens. Lorsque sa main a pris la mienne, ce fut comme une douce caresse, mon cœur battait à tout rompre et d'un coup, j'ai compris que son sourire était celui du bonheur. Il nous a suffi de quelques minutes pour nous rendre compte que nous nous connaissions en fait depuis le commencement de l'existence. Mon âme sœur, c'était lui et personne d'autre, cette réalité de la vie dont tous les poètes parlent, cet autre fait pour nous, et ce, bien avant la rencontre.

Il m'a tout simplement dit que je lui plaisais et qu'il voulait me connaître davantage. Ni plus, ni moins. Un comportement somme toute bien banal, mais dont la simplicité m'a, sans même le vouloir, attirée comme un aimant. Depuis ce moment, mon cœur ne bat que pour lui et ne se repaît que de son amour.

– Je m'appelle Evita et je suis en première année de droit.

– Evita Perona ! rétorqua-t-il d'un ton amusé. Mais en beaucoup plus belle et beaucoup plus charmante. As-tu le temps pour une petite pause-café ?

C'est ainsi que nous avons fait plus amples connaissances. Fils d'un chirurgien, il avait choisi la voie de l'architecture, un chemin radicalement différent, car il trouvait l'exercice de la médecine difficile, sans compter le fait de consacrer la plupart de son temps à ses patients au détriment de sa famille. Il m'a également avoué qu'il avait souffert de l'absence de son père à la maison durant son enfance et son adolescence.

On avait pris l'habitude de se retrouver, tous les jours, le temps d'une petite pause ou d'un petit rien, l'important étant de se voir et de se parler.

Quelques mois plus tard, au cours de ces instants partagés, il a commencé à manifester son amour par des gestes, notamment en me tenant tendrement la main et la portant souvent à ses lèvres. Notre idylle ne pouvait que se confirmer avec les jours qui défilaient à la vitesse de l'éclair et le temps qui ne s'arrêtait que pour admirer de plus près cet amour immense et réciproque.

Lorsqu'un jour enfin, il se pencha pour m'embrasser, je m'abandonnai avec délice à ses bras. Ce premier baiser fut des plus romantiques et je ne l'oublierai jamais. C'était lors du réveillon du Nouvel An, nous étions chez des amis dans un chalet à la montagne. Dès les douze coups de minuit, il m'a attirée vers lui, a collé ses lèvres sur les miennes pour sceller encore davantage notre amour, tandis que mes yeux se fermaient de plaisir. Des jours heureux, des nuits inoubliables, ivre de bonheur, je buvais chacun de ses mots et chacun de ses gestes.

Ainsi, ces beaux jours avec Charles sont ancrés dans ma mémoire à jamais.

Il m'a demandé ma main le jour de mon anniversaire. Il avait choisi le 1^{er} septembre pour me déclarer, avec tout son amour, que j'étais la femme de sa vie, une bague à la main et un grand bouquet de roses rouges. Ce fut le jour le plus merveilleux de mon existence. Des vagues de bonheur déferlèrent au fond de mon cœur, me transportant très haut, au-delà des nuages. Certes, je m'y attendais, car je savais depuis le début que nous étions faits l'un pour l'autre et que rien ne pourrait nous séparer. Je lui répondis «oui» d'un tendre et long baiser qui nous assouvit et nous épancha au plus profond de nos âmes. Mes parents ne pouvaient que bénir nos fiançailles, Charles ayant réussi dans le monde des affaires et étant suffisamment prêt à franchir le cap vers une vie à deux. Il avait acheté un bel appartement sur la colline d'Achrafieh, au cœur de Beyrouth, non loin de son bureau, et attendait impatiemment le grand jour de notre union officielle.

— Quel beau couple! se disaient les invités non sans hausser la voix. Il était évident pour tout le monde que nous rayonnions de joie et de bonheur. De mon côté, je voulais que tout soit absolument parfait, à l'image de notre vie future. J'étais, malgré moi, un peu superstitieuse et croyais au mauvais œil. Je tins donc à respecter une ancienne tradition selon laquelle la mariée se doit de porter sur elle quatre objets qui lui seront de bon augure pour le déroulement du mariage et pour sa vie de couple. Personnellement, j'aime beaucoup cet usage si doux

qui nous vient d'Angleterre et qui dit de porter «quelque chose de vieux, quelque chose de nouveau, quelque chose d'emprunté et quelque chose de bleu».

Tout se passa à merveille. La cérémonie fut parfaite, le travail de décoration magnifique, les invités époustouflés par les arrangements floraux, le dîner succulent, le gâteau de noces gigantesque, le champagne coula à flots et les feux d'artifice illuminèrent le ciel et les regards.

Je remerciai la bonne étoile qui veillait sur nous et sur notre bonheur.

Pour notre lune de miel, nous avions choisi la Grèce et une île paradisiaque qui vint entériner notre félicité. Nous avions loué une villa dont la chambre à coucher, notre nid d'amour, était immense. Ornée de meubles exotiques, elle disposait d'un grand lit moelleux et d'une terrasse ouvrant sur une magnifique mer turquoise. Charles ne me quittait pas d'une semelle et nous restions collés l'un à l'autre jours et nuits, pour savourer pleinement ces moments tant attendus. Il me jura son amour éternel et du bonheur jusqu'à plus soif et moi, je voyais en lui l'homme le plus tendre et le plus romantique de la terre. Je l'aimais plus que tout et je ne douterais jamais une seconde de son immense amour.

Quelques mois plus tard, je me réveillai un matin avec de fortes nausées. Je courus à la salle de bain et soudain, je fus prise de vertiges, comme si le sol s'écroulait sous mes pieds. Charles accourut vers moi pour me retenir et me reconduire au lit. L'inquiétude se lisait sur son visage pendant qu'il composait le

numéro du médecin, je lui rappelai donc aussitôt que presque toutes les femmes enceintes avaient des nausées le matin, et que c'était normal. Il n'en crut pas ses oreilles et sauta de joie en me portant dans ses bras. Charles était coutumier de ces manifestations d'amour quand il était au comble du bonheur, ce qui était, heureusement, presque quotidien. J'adorais qu'il me porte dans ses bras en me faisant virevolter tandis que j'éclatais de rire et que mon cœur vibrait de joie. Même à mon huitième mois de grossesse, alors que mon gros ventre tout rond dépassait de plusieurs centimètres, il tenait à me porter et à me faire virevolter jusqu'à ce que je manque de m'évanouir dans ses bras ! Je savourais ces moments de quiétude et de bonheur inimaginable.

La venue au monde d'Antoine fut le moment le plus magique, le plus indescriptible, un bonheur à l'état pur face à ce petit être magnifique.

